



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de FEUILLEBOIS (Victoire), « IX. Épilogue », *Les Contes bigarrés et autres nouvelles*, ODOÏEVSKI (Vladimir), p. 157-157

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14305-5.p.0157](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14305-5.p.0157)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2022. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## IX. ÉPILOGUE

... Je suis là comme devant une chambre obscure : je vois de petits hommes et de petits chevaux tourner devant moi, et je me demande souvent si ce n'est pas une illusion d'optique. Je m'en amuse, ou plutôt on s'amuse de moi comme d'une marionnette ; je prends quelquefois mon voisin par sa main de bois, et je recule en frissonnant...